

‘Nachtschwärmer’ performatif en réseau

Imagine-toi vivre huit nuits de raves excessives dans de multiples villes: *300% Gratis Nacht* (Bâle), *Der phantastische Forst* (Kraichtal), *La Famiglia Nuda* (Locarno), *Hardsex* (Glasgow), *Cocain Orgy 3* (Paris), *Super Lumpi* (St. Gall) et *Festival on the Highland* (Genève). Des telles expériences intenses – rien qu’on y pensant – sont à la fois exaltantes et épuisantes. Huit fictions de transe collective conçus par Frédéric Post, au fil de ses déplacements.

Pour Kraichtal en Allemagne, Post projette une *party* fantastique dans une forêt; il s’inspire des contes des frères Grimm et d’atmosphères cinématographiques multiples, qui naviguent entre l’inquiétant *Blair Witch Project* et les aventures romantiques d’*ET*. *La famiglia nuda* au sous-tire bucolique *bruciamo i nostri panni e andiamo a ballare* annonce un espace d’évasion de 24 heures lors du Festival de Locarno; une rave estivale off propose des sensations de détente nudiste sur une plage.

Les scénarios des *Soirées fantastiques* de Post sont déclenchés par les villes où il expose et mettent en place un double dispositif. D’une part il expose son travail dans le contexte de l’art – dans la galerie, visible le jour - et d’autre part en distribuant des affiches dans la ville il s’infiltré dans le contexte du consommateur de nuit, le raver local. Le réseau de l’art et le réseau de la musique sont activés en parallèle, et la démarche de Post est proche de celle de l’artiste/DJ suisse Sidney Stucki, qui, en jouant dans un club de musique électronique, se connecte à la scène musicale de la ville de son exposition. Chez Post, ce moment de connexion entre performeur et public est simplement enclenché par la distribution d’une affiche, et se passe lorsque le raver l’identifie comme annonce d’une soirée potentielle. La performance a lieu lorsque l’espace projeté par l’artiste fait connexion avec le raver enthousiaste, et que le fantasme de cette soirée circule dans le réseau.

Grâce au potentiel du réseau (les moments de connexion) l’espace performatif prend forme. Vivre des expériences artificielles dans des décors réels - à l’image de celles que propose le film *eXistenz* de Cronenberg - ne suffit pas. L’euphorie provient de l’anticipation d’un bain de foule au potentiel de rencontres maximal. La mise en réseau de plusieurs joueurs est la structure vitale dans *eXistenz* – le nombre élevé des participants garantit une expérience unique et excitante – les rencontres potentielles sont amplifiées, la tension et l’intensité du jeu montent.

Par sa méthode de type ‘*appropriation bricolée de tendance do it yourself*’, Post absorbe la réalité qui l’entoure. Les disques traditionnels de vinyle noir servent de matrice à la fabrication de ses disques de *Miracol* (colle à bois). Les affiches des *Soirées fantastiques* fonctionnent sur un mode similaire et s’imprègnent littéralement du graphisme des affiches de rave de masse. Ce langage visuel témoigne des choix esthétiques et des fantasmes collectifs, et semble loin de la *culture underground*. Il s’agit moins d’élever ce code visuel au rang de *high culture* que d’en préciser la fonction. Les affiches des *Soirées fantastiques* ne sont pas des objets esthétiques, mais fonctionnent comme des outils déclencheurs d’une communication directe; ils activent la mise en circulation de l’information dans le réseau et articulent un espace performatif.

Pour le raver qui passe dans la rue, l’affiche fonctionne: le graphisme, les informations et la réalité du lieu lui permettent d’anticiper cette soirée. Le ‘bouche à oreille’ qui enflamme la ville – une foule de ravers à la recherche de cette fête - est le scénario idéal. Puis la chute des futurs consommateurs s’amorce, la soirée projetée leur échappe, ‘*Où est la fête?*’ La tension n’est pas résolue. Cette frustration est similaire au dispositif mit en place par le *genre fantastique* (une émission d’*X-files* par exemple) où le spectateur ne reçoit aucune explication sur les phénomènes étranges. Pour les *Soirées fantastiques* de Post, seul le retour dans l’exposition d’art (l’affiche accrochée dans l’institution), le lieu réel visible le jour, désamorce cette tension.

Annette Kosak

Remerciements à :

Lysianne Léchet-Hirt

Ann Huber-Sigwart